

FIGURES DE PREUX DANS L'ÉPOPÉE D'INDOCHINE HOMMAGE À XAVIER GAERNI ET À JACQUES CHEYRON

Déférence gardée envers Marie-Claire ASTIER, dévouée secrétaire de notre Fédération, qui ne saurait me tenir rigueur d'un emprunt à sa pertinente initiative d'un " patchwork du souvenir " aux fins d'illustrer ce témoignage qui porte, ancrée, une gratitude mémorielle dédiée à deux soldats magnifiques de la guerre d'Indochine !

De fait, ne peut-on pas, mutatis mutandis, quel que soit le conflit au demeurant, approprier cette image au monde combattant qui soude, en un destin commun, à l'ombre des figures emblématiques majeures, tous les engagés des champs de bataille dans la mosaïque de leurs origines, de leurs différences et de leurs faits d'armes ? En l'occurrence, se sont fondues dans le même creuset, sans distinction de rang, les affres de leurs souffrances et de leurs blessures, les humiliations de la captivité jusqu'au sacrifice de leur vie. En contrefort de ce prologue, j'évoquerai donc, dans les limites des données recueillies, les parcours respectifs de Xavier GAERNI et de Jacques CHEYRON, sous-officiers originaires de Rhône-Alpes, acteurs héroïques de la tragédie indochinoise.

Xavier GAERNI est né le 30 août 1917, à Chavanoz dans l'Isère. À 18 ans, il s'engage en volontaire sous les drapeaux. Prisonnier en juin 1940, il est interné en Allemagne, au Stalag V.

Après sa libération, en mai 1945, il reprend du service au sein du 6^e Régiment de Tirailleurs Marocains ce qui le conduit à un premier séjour au Maroc d'environ deux ans, au cours duquel, le 3 mai 1947, il épouse Vélia.

En 1948, il s'embarque sur le *Bir Hakeim* pour l'Extrême-Orient où il est affecté jusqu'en décembre 1950, au 2^e Bataillon Commando du Régiment Mixte du Cambodge.

S'enchaîne une seconde période marocaine, également au 6^e RTM, et ce, jusqu'en juin 1952 où la traversée sur le *Pasteur* l'amène sur le théâtre des opérations en Indochine. Il est intégré avec le grade d'adjudant-chef au 2^e Bataillon Thaï. Il combat sans répit dans l'enfer de Dien Bien Phu jusqu'à la chute du camp, le 7 mai 1954. Il subit alors, comme tant d'autres, une cruelle et avilissante captivité dans les goulags du Vietminh jusqu'à sa libération, parmi le pourcentage réduit des rescapés, le 1^{er} septembre 1954, à Viet Tri.

De retour en France, il peut enfin s'imprégner de la présence de Serge, son fils aîné, âgé de 22 mois, qu'il n'a jamais vu. Un second garçon, Yves, enrichira le foyer.

Il quitte l'armée en 1956 et exerce jusqu'à sa retraite des postes à responsabilité, notamment chez *Tréfimétaux*, importante société industrielle, proche de sa résidence à

Chavanoz. Touché par une maladie évolutive qui le prive peu à peu de ses principales facultés, il s'éteint, le 11 mars 1996, à 79 ans.

Outre sa nomination de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Xavier GAERNI a fait l'objet de plusieurs citations. Ses actes de bravoure ont été honorés par de nombreuses décorations dont : la Médaille militaire, la Croix du combattant, la Croix de guerre TOE avec étoiles de bronze et d'argent, la Médaille coloniale et la Médaille commémorative de la guerre d'Indochine.

Originaire de Lyon, Jacques CHEYRON a goûté les vertes années de son enfance dans ce fameux quartier de la Croix-Rousse où il est né le 24 février 1924.

Éveillé tôt au sentiment patriotique sous l'influence de son père, ancien combattant de Verdun, il développe un attachement charnel pour la France qui, sans conteste, a nourri les prémices de ses engagements à venir au service de son pays.

Pour autant, doté d'un tempérament épris de liberté créatrice associé à un talent pictural de bon augure, il aspire tout naturellement à un avenir artistique et entreprend, à cet effet, des études aux Beaux-Arts dont il sortira brillamment diplômé.

Les contingences qui accompagnent le déclenchement de la seconde guerre mondiale le contraignent à un changement radical de trajectoire. À la suite de Lucien, son frère aîné, déjà au front sous l'uniforme de chasseur alpin et alors que son père vient de les quitter, emporté par les séquelles de ses blessures de combat, Jacques s'engage, à 17 ans, dans la Marine. Il rejoindra ensuite les troupes coloniales en Afrique et participera au débarquement en Provence avec les forces françaises du général DE LATTRE DE TASSIGNY.

Après un temps d'hésitation sur son orientation d'avenir, au lendemain de la Libération, il décide de renouer avec la vie militaire. De 1946 à 1952, des missions interactives en Afrique, notamment au Niger, lui sont confiées.

Il s'embarque, courant 1952, pour l'Indochine où, élevé au grade de sergent, il est affecté au 2^e Bataillon Thaï.

Pendant toute la durée du conflit, Jacques CHEYRON donnera la pleine mesure de son ardeur, de sa bravoure et de son abnégation, qualités qui seront déployées à leur plus haut niveau, lors de l'épisode, relaté dans la revue : *Indochine Sud Est Asiatique*, numéro 14, de janvier 1953, sous le titre ; " *L'héroïque résistance du Poste de Muong Chen* ". Afin de sauvegarder le repli de la colonne du



Jacques CHEYRON en 1952, le jour de son départ pour l'Indochine.
Photo à Lyon avec son neveu et filleul Jacques VILLARD.



M. LETOURNEAU décore le sergent Jacques CHEYRON de la médaille militaire le 11 novembre 1952 à Hanoï.

commandant BIGEARD, ordre fut donné à l'adjudant Robert PEYROL et à son second, le sergent Jacques CHEYRON, avec leurs sections thaïes, de tenir au moins trois heures le Poste de Muong Chen avec le devoir " *de se faire tuer sur place* " ! Mission accomplie pour les 16 survivants, dont PEYROL et CHEYRON, qui réussirent à se sauver, au terme d'un repli aux mille dangers de 200 kilomètres dans la jungle.

Cet esprit de sacrifice vaudra à Jacques CHEYRON, outre la Médaille militaire, une citation éminemment élogieuse. Il combattra ensuite, sans relâche, au jour le jour, dans l'enfer du camp retranché de Dien Bien Phu jusqu'à la chute finale du 7 mai 1954.

Prisonnier du Vietminh, 5 mois durant, il endurera, comme tout un chacun de ses compagnons d'infortune dont Xavier GAERNI, les persécutions féroces des geôliers. Sans doute, possédait-il alors la bonne étoile qui lui accorda de connaître une libération, en septembre 1954, à Thanh Hoa, s'agrégeant ainsi au faible contingent des rescapés des goulags indochinois !

À partir de 1955, avec le grade d'adjudant-chef, il est envoyé au Tchad pour des missions successives d'encadrement d'unités méharistes. En parallèle, avec l'aval de sa hiérarchie, il met son art consommé du dessin au service des fouilles et recherches, au cœur des Pays Bas du Tchad. Au cours de ses investigations, il se lie d'une grande affinité avec Yves COPPENS, célèbre paléontologue, décédé récemment.

Las, en 1962, lors d'une permission en France, la chance qui l'a si souvent tiré d'affaires tout au long de sa vie de soldat, le quitte brutalement. Il se tue en voiture, dans la région de Louhans, en Saône et Loire, le vendredi 13 juillet, à l'âge de 38 ans !



À gauche Xavier GAERNI et son ami Jacques CHEYRON.



Simonne VILLARD et Vélia GAERNI à Dien Bien Phu en 1999.

En récompense de ses faits d'armes au service de la France, outre plusieurs citations, Jacques CHEYRON arborait sur sa poitrine une barrette fournie de décorations dont la Médaille militaire, la Croix de guerre des TOE avec palme, la Médaille coloniale, l'Ordre du mérite civil des SIP, entre autres.

L'amitié entre Xavier GAERNI et Jacques CHEYRON a tracé son sillon dans la glaise boueuse des tranchées et les terres marécageuses des rizières. Elle atteindra son acmé dans la longue épreuve de la captivité où se forge une camaraderie " *plus durable que l'airain* ", selon la formule du poète latin HORACE, et où s'enracine une solidarité de tous les instants. Sans doute, ont-ils puisé dans l'épaisseur de ce sentiment partagé, la force de l'espérance, ce mur porteur de la rage de vivre ?

De leur vivant, Xavier et Jacques se confiaient peu de leurs vérités, de leurs plaies vives, refoulées devant l'indifférence, l'ingratitude voire le mépris idéologisé de leurs concitoyens. Aussi bien, la plupart des vétérans mirent-ils du temps avant de libérer la parole !

Dans une étroite communion de cœur, la mémoire de Xavier GAERNI a été entretenue, avec constance, par son épouse Vélia comme celle de Jacques CHEYRON par sa sœur Simonne VILLARD. Toutes deux, jusqu'à épuisement de leurs forces, se sont investies, avec une émouvante et fidèle

détermination, au sein des associations vouées au souvenir des combattants d'Indochine dont l'ANAPI au premier chef. Dans cet esprit, elles participèrent au temps fort de recueillement devant la stèle de RODEL, lors du Voyage au Vietnam, initié par l'inoubliable colonel Jack BONFILS.

En présentant, parmi tant d'autres, une page de cette histoire de la guerre d'Indochine qui n'en finit pas de s'écrire, j'ai souhaité mettre en relief l'engagement oblatif de deux fils de France envers leur pays. À rebours des apparences, je reste convaincu, même si le nombre ne fait rien à l'affaire, qu'il reste encore une jeunesse de conviction, en soif de transcendance et de tradition, ouverte pour son futur sur un désir fervent de retrouver les valeurs intemporelles de sacrifice, de fraternité et d'amour de la patrie qui ont exalté le rayonnement de la France.

À travers des exemples que nous portons à foison, tels ceux de cet article, il nous revient de contribuer à la transmission de ces valeurs auprès des jeunes générations.

Je laisserai le mot de la fin au Maréchal FOCH: " *Un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ". ■

**JACQUES VILLARD
PRÉSIDENT DE L'ANAPI RHÔNE-ALPES
AUVERGNE**